

FOCUS



L'ÉVOLUTION DES MODES DE COHABITATION EN SEINE-SAINT-DENIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE ENTRE 2006 ET 2011

INTRODUCTION

	Île-de-France			Seine-Saint-Denis		
	2006	2011	Évolution en points	2006	2011	Évolution en points
Personnes seules	14,8%	15,1%	0,24	11,8%	12,0%	0,24
Adultes en couple sans enfant	18,5%	18,2%	- 0,34	15,2%	14,4%	- 0,76
Adultes en couple avec enfant(s)	25,0%	24,6%	- 0,33	25,5%	25,3%	- 0,26
Enfants d'un couple	24,1%	23,7%	- 0,34	26,2%	26,0%	- 0,25
Parents de famille monoparentale	4,1%	4,4%	0,34	5,0%	5,4%	0,36
Enfants de famille monoparentale	6,5%	7,1%	0,57	8,5%	9,2%	0,70
Personnes isolées dans un ménage	4,9%	4,9%	- 0,03	5,8%	5,8%	0,03
Personnes hors ménage	2,1%	2,0%	- 0,11	2,1%	2,0%	- 0,05

Répartition de la population francilienne et séquano-dionysienne selon les différents modes de cohabitation en 2006 et 2011.
Source : INSEE 2006 et 2011.

Les modes de cohabitation ont évolué depuis les années 1980, en raison de profondes transformations démographiques, sociales et familiales. En 2011, au sein de l'Île-de-France, la Seine-Saint-Denis jouit d'un profil singulier en raison de la surreprésentation des couples avec enfant(s) et des familles monoparentales, ainsi que d'une sous-représentation des couples sans enfant et des personnes seules. De plus, les évolutions

récentes, qui se sont déroulées entre 2006 et 2011, sont uniformes à l'échelle de l'Île-de-France. Elles contribuent donc au maintien de l'identité de la Seine-Saint-Denis, caractérisée par une mise en couple précoce, qui tend à être moins fréquente et plus tardive, et une généralisation de la monoparentalité.

En 2011, la Seine-Saint-Denis compte environ 1,53 million d'habitants, c'est-à-dire 12,9 % de la population francilienne, soit 38 470 Séquano-dionysiens de plus qu'en 2006.

Les personnes isolées dans un ménage de 2 personnes ou plus (n'ayant aucun rapport familial) ont peu évolué en terme d'effectifs, tout comme celui des personnes ne vivant pas dans un ménage : les communautés. Comme ces deux modes de cohabitation ne connaissent pas d'évolutions significatives entre 2006 et 2011, l'analyse des modes de cohabitation va donc se concentrer sur les personnes vivant seules à leur domicile, en couple, en famille monoparentale et les enfants.



VIVRE SEUL, UNE NORME DE PLUS EN PLUS FREQUENTE

Tout comme en Île-de-France, **la proportion de personnes seules au sein de la population séquanodionysienne a progressé entre 2006 et 2011**. En 2006, on comptait 11,8 % de personnes seules, contre 12 % en 2011. Cette proportion est plus réduite que la moyenne de la Petite couronne (14,5 %), et que celle d'Île-de-France (15,1 %).

Cependant, du fait de la proximité de la capitale parisienne, on compte plus de personnes seules en Seine-Saint-Denis qu'en Grande couronne, dans laquelle seul un habitant sur dix est une personne seule.

L'écart entre le territoire séquanodionysien et Paris est directement expliqué par la typologie des logements, qui sont de taille plus réduite que dans le reste de la région (la spécificité des modes de cohabitation de la capitale : près de 26,4 % des personnes sont seules).

Cette différence entre Paris et sa couronne est visible au sein même de la Seine-Saint-Denis. La proportion de personnes seules est forte dans les communes frontalières de Paris : aux Lilas, au Pré-Saint-Gervais et à Saint-Ouen, elles représentent plus de 18 % de la population communale, soit 6 points de plus qu'en moyenne départementale. Les plus faibles proportions sont observées dans l'est du département : moins de 8 % des habitants de Clichy-sous-Bois, Montfermeil,

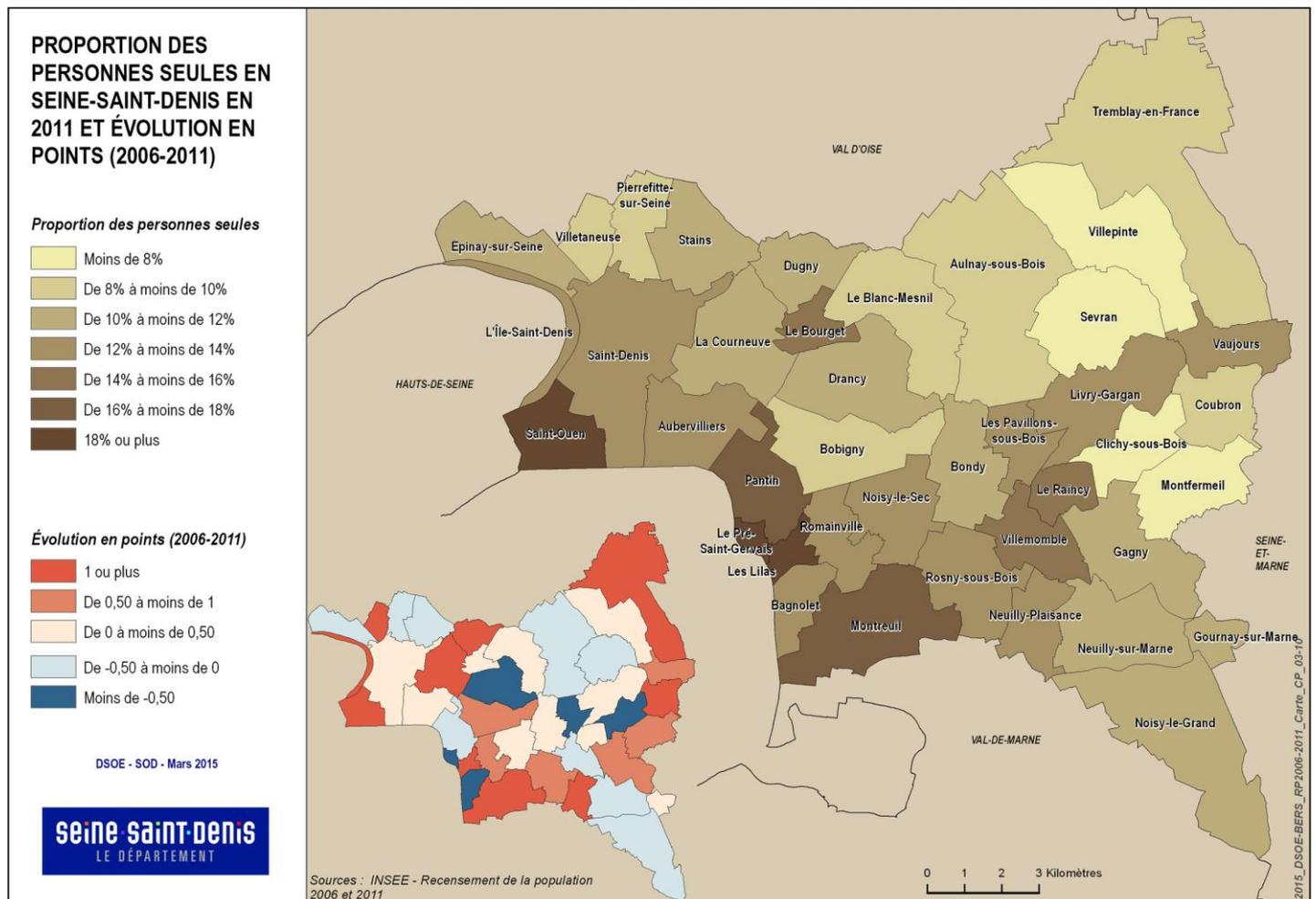
Sevran et Villepinte sont des personnes seules (soit deux fois moins qu'en Seine-Saint-Denis).

L'évolution de la part des personnes seules entre 2006 et 2011 est la même en Seine-Saint-Denis qu'en Île-de-France. En termes de volume, cela se traduit par un gain d'environ + 76 000 personnes seules pour la région entre les deux dates, dont 8 200 personnes seules pour la Seine-Saint-Denis.

Alors que le département paraît moins concerné que le reste de la région par le fait de vivre seul, le fait d'habiter seul progresse en réalité aussi rapidement en territoire séquanodionysien qu'en moyenne francilienne.

Néanmoins entre 2006 et 2011, la part des personnes seules progresse fortement dans les parties ouest et est du département (exceptions faites pour Bagnole, Pantin et le Pré-Saint-Gervais). Les plus fortes évolutions sont constatées à l'Île-Saint-Denis et aux Lilas, où la part des personnes seules a augmenté de plus de 1,8 point entre les deux dates.

Par contre, dans les communes situées au centre de la Seine-Saint-Denis, l'évolution entre les deux dates est réduite. Clichy-sous-Bois, Drancy et les Pavillons-sous-Bois ont même connu une nette baisse de la part des personnes seules entre 2006 et 2011.



LE PROFIL DES PERSONNES VIVANT SEULES VARIE SELON LE GENRE

En 2011, en Seine-Saint-Denis, on compte 183 654 personnes seules, dont 55 % sont des femmes. Parmi ces dernières, plus de la moitié (51,5 %) ont 60 ans ou plus, contre 22 % chez les hommes. Ainsi, comme à l'échelle régionale, les hommes seuls sont plus jeunes que les femmes seules : 16,5 % ont moins de 30 ans, contre 12,6 % chez les femmes seules.

Répartition par groupe d'âges des personnes seules en Île-de-France selon le sexe

Âge	Hommes seuls		Femmes seules	
	2006	2011	2006	2011
0-29 ans	18,0%	16,5%	13,3%	12,6%
30-59 ans	61,3%	61,3%	36,8%	35,9%
60-74 ans	13,4%	14,6%	23,9%	24,1%
75 ans et +	7,3%	7,6%	26,0%	27,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : INSEE 2006 et 2011

Près de 61 % des hommes seuls ont entre 30 et 59 ans, soit la tranche d'âge où il y a le plus de couples. Parmi les femmes seules, seuls 36 % appartiennent aux 30-59 ans en 2011.

Depuis 2006, les personnes seules sont de plus en plus âgées. Les 60-74 ans progressent chez les hommes seuls, alors qu'il s'agit plutôt de la tranche d'âges des 75 ans et plus chez les femmes seules. Cela s'explique par l'espérance de vie plus longue des femmes.

Ces personnes seules d'âge avancé tardent à entrer dans une communauté ou à y résider, ce qui explique le vieillissement des personnes seules. Cela est notamment dû à la généralisation des aides à domicile, qui permettent aux personnes concernées de rester plus longtemps à leur domicile.

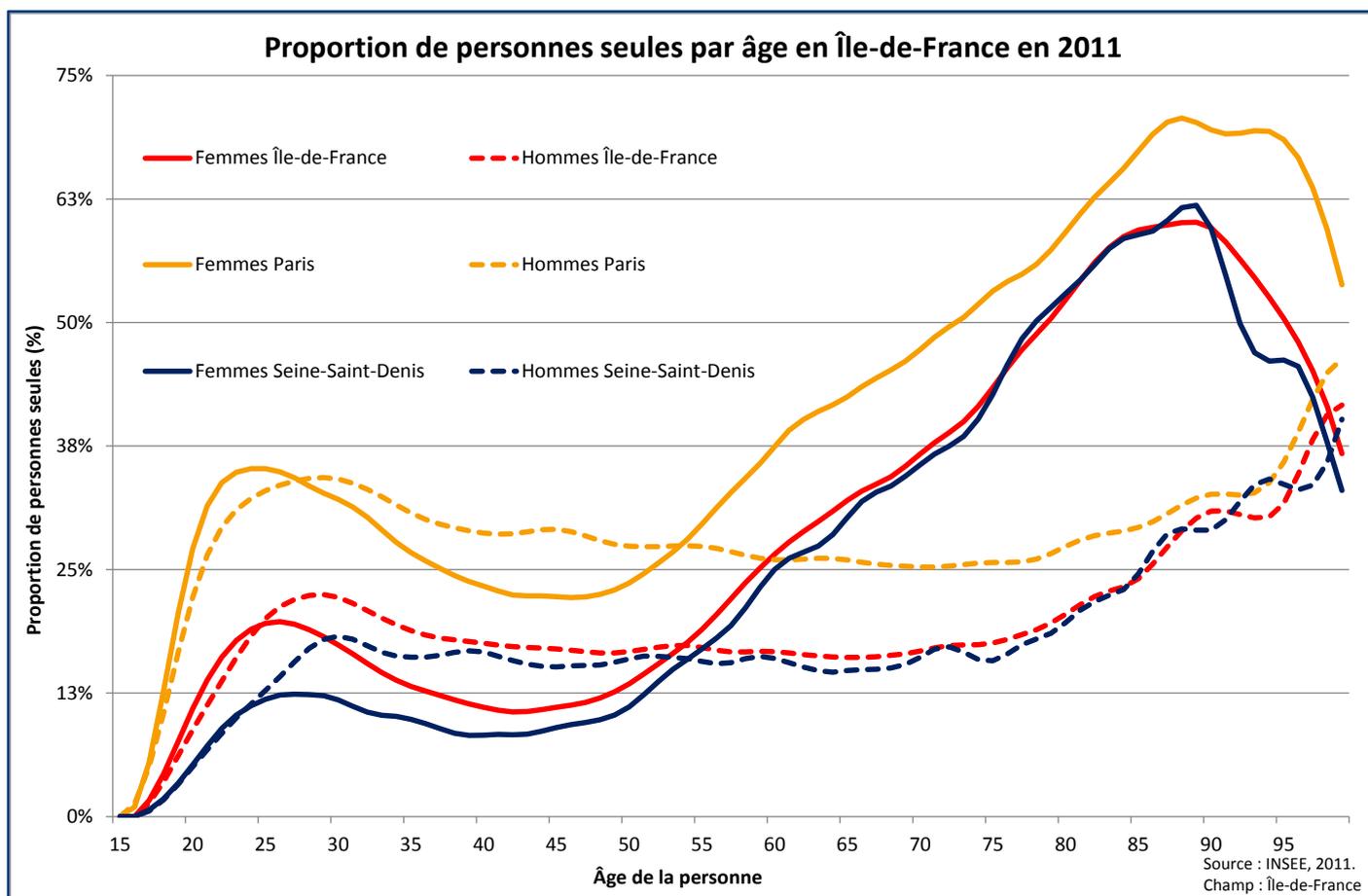
En région francilienne, il existe des différences entre les départements. La Grande couronne apparaît comme homogène avec un comportement similaire d'un département à l'autre et pour chaque âge. La Petite couronne quant à elle semble plus hétérogène en particulier pour les personnes de moins de 40 ans.

Tout comme les départements de la Grande couronne, la Seine-Saint-Denis est caractérisée par une sous-représentation des personnes seules au sein des jeunes de moins de 30 ans, alors que les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne suivent le profil régional.

Pour le cas séquanodionysien, cela s'explique par une décohabitation plus tardive, notamment expliquée par les plus grandes difficultés auxquelles sont confrontés les Séquanodionysiens. En effet, près de 56 % des jeunes de 15-29 ans de Seine-Saint-Denis vivent encore chez leur(s) parent(s), contre 50 % en moyenne en Île-de-France.

L'accès à l'autonomie est encore plus tardif chez les hommes : en Seine-Saint-Denis, 62% des jeunes hommes de 15 à 29 ans vivent encore chez leurs parents contre 51 % des jeunes femmes.

Paris se détache à propos des jeunes de 15 à 29 ans, où la proportion de personnes seules est supérieure à



LE PROFIL DES PERSONNES VIVANT SEULES VARIE SELON LE GENRE

la moyenne régionale de plus de 10 points à chaque âge, et même un écart supérieur à 16 points pour les 20 - 25 ans. Cela est lié au fait que la capitale héberge des jeunes étudiants ou actifs, qui s'installent pour suivre leurs études ou pour un premier emploi. 23 % des logements à Paris ne compte qu'une seule pièce, contre 11 % en moyenne régionale.

A partir de 40 ans, il n'y a plus de spécificité du département : le taux de personnes vivant seules en Seine-Saint-Denis est proche de la moyenne régionale.

Chez les hommes, un plateau est constaté à partir de 40 ans. Entre 40 et 80 ans, la proportion de personnes

seules parmi les hommes séquanais se stabilise autour de 16 %, alors que la proportion de femmes seules ne cesse d'augmenter pour atteindre plus de 50 % au-delà de 80 ans. **Cette divergence entre les deux sexes, qui se constate dans tous les départements de la région, provient d'une mise en couple plus précoce chez les femmes que chez les hommes, ces derniers étant généralement plus âgés.** L'espérance de vie est plus faible chez les hommes que chez les femmes : 78,2 ans chez les hommes contre 84,8 ans chez les femmes. Le veuvage arrive alors plus tôt chez ces dernières. Une plus forte proportion de personnes seules est donc observée chez elles à partir de 60 ans notamment.

LA MONOPARENTALITE, UN PHÉNOMÈNE FREQUENT EN SEINE-SAINT-DENIS

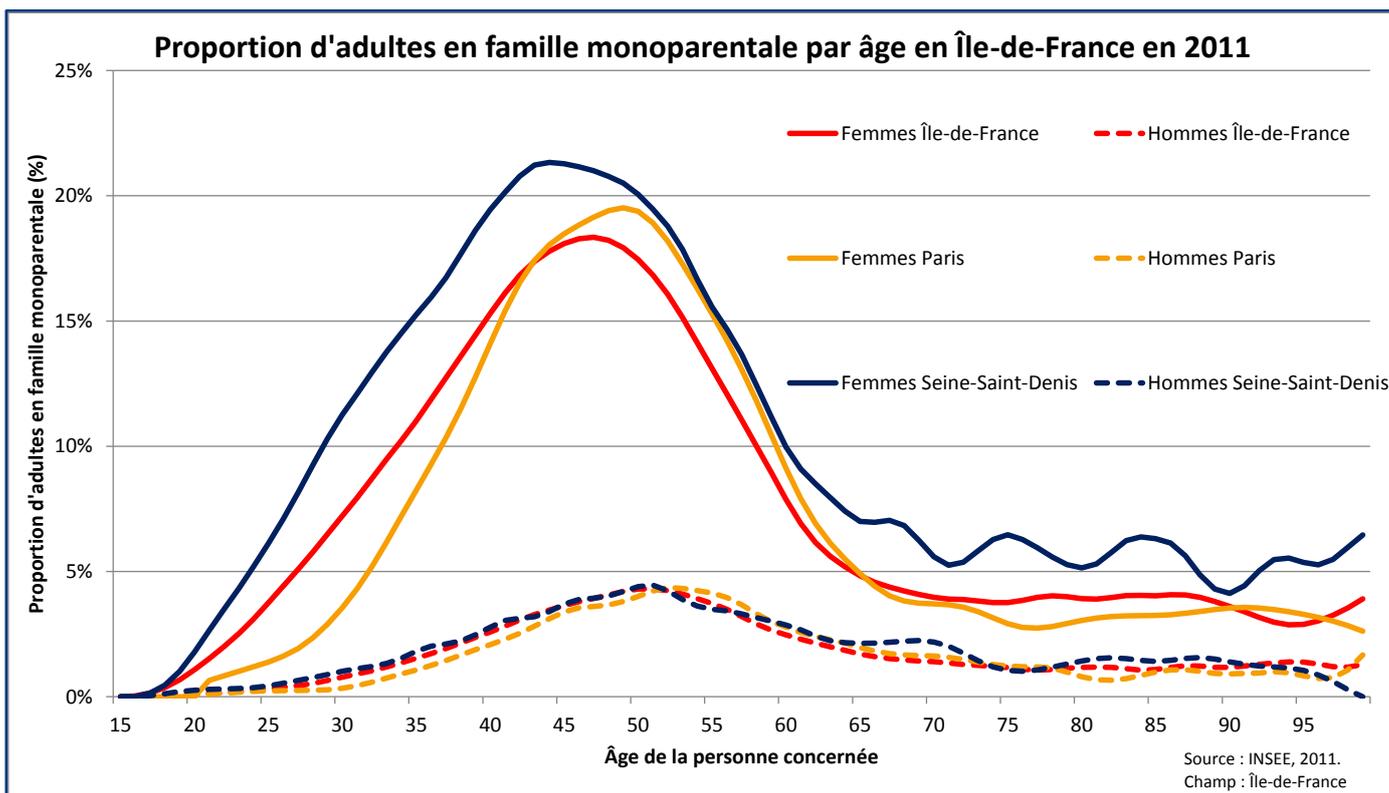
En 2011, on compte 82 190 parents de famille monoparentale avec enfant(s) tous âges confondus en Seine-Saint-Denis, soit 5,4 % de la population départementale (1 point de plus qu'en région francilienne). Comme pour les personnes seules, la part des parents célibataires et de leurs enfants progresse de manière entre les deux dates.

La monoparentalité croît donc plus vite au sein de la Seine-Saint-Denis que dans le reste de la région.

En effet, l'évolution en point est de + 0,36 en Seine-Saint-Denis et de + 0,34 à l'échelle régionale. 53 335 adultes franciliens supplémentaires en famille monoparentale sont recensés en plus entre 2006 et 2011, dont 7 415 adultes monoparentaux en plus en Seine-Saint-Denis.

A l'échelle francilienne, les parents de famille monoparentale augmentent plus rapidement que les personnes en couple avec enfant(s). Ainsi, en 2011, en Seine-Saint-Denis, plus de 27 % des parents sont en situation de monoparentalité, contre 24,9 % 5 ans plus tôt. De même, en Île-de-France, parmi les personnes vivant avec au moins un de leur(s) enfant(s), 15,2 % sont en famille monoparentale, contre 14,1 % en 2006.

Les familles monoparentales sont presque deux fois plus présentes qu'en moyenne régionale et pèsent donc de plus en plus au sein des ménages familiaux en Seine-Saint-Denis. Ces chiffres s'expliquent en partie par la hausse des séparations et des divorces.

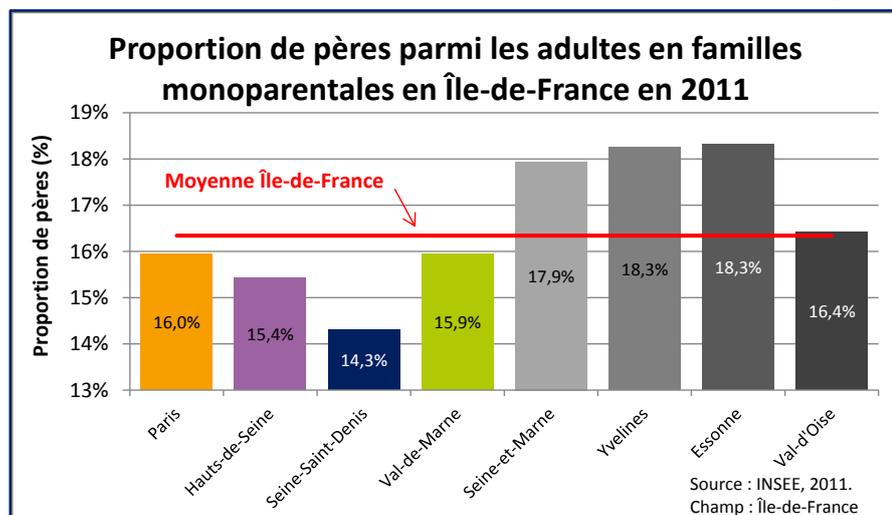


LA SPECIFICITE SEQUANO-DIONYSIENNE : DES JEUNES MERES CELIBATAIRES AVEC PLUS D'ENFANTS A CHARGE

Des familles monoparentales plus féminines et plus jeunes en Seine-Saint-Denis

revenus, les familles monoparentales ont moins de difficultés à se loger dans le cœur de la métropole francilienne qu'aux âges plus jeunes.

De fait, les familles monoparentales parisiennes et des



Avec 14,3 % de pères seuls vivant avec leur(s) enfant(s) parmi les familles monoparentales, **la Seine-Saint-Denis enregistre le plus faible taux de masculinité de la région Île-de-France**. Seuls les départements de la Grande couronne enregistrent une proportion d'hommes supérieure à la moyenne régionale (16,3 %).

Au sein de la région, le taux de masculinité chute à moins de 12 % pour les personnes âgées de 20 à 35 ans, mais il augmente avec l'âge. **C'est en Grande couronne, que la proportion de pères comme chef de famille monoparentale est la plus forte**, et notamment pour les personnes âgées de 50 ans ou plus. En effet, près de 23 % des familles monoparentales de Seine-et-Marne, des Yvelines et de l'Essonne, dont le chef de famille a 50 ans ou plus, ont pour personne de référence un homme. Ce taux de masculinité est proche de 19 % à Paris, dans les Hauts-de-Seine et en Seine-Saint-Denis.

Les hommes sont donc moins représentés au sein des familles monoparentales que les femmes, et ceci en particulier à Paris et dans sa proche couronne.

Il y a proportionnellement plus de familles monoparentales à tout âge, mais plus spécifiquement chez les trentenaires en Seine-Saint-Denis qu'en moyenne régionale : 4 points de plus pour les personnes âgées de 30 à 40 ans. L'écart par rapport à Paris est supérieur à 6 points pour cette même tranche d'âge. Les familles monoparentales sont plus présentes en Seine-Saint-Denis qu'à Paris : plus vulnérables que les couples avec enfants, elles trouvent en Seine-Saint-Denis un niveau de vie (notamment dans les dépenses de logement) plus avantageux que dans la capitale.

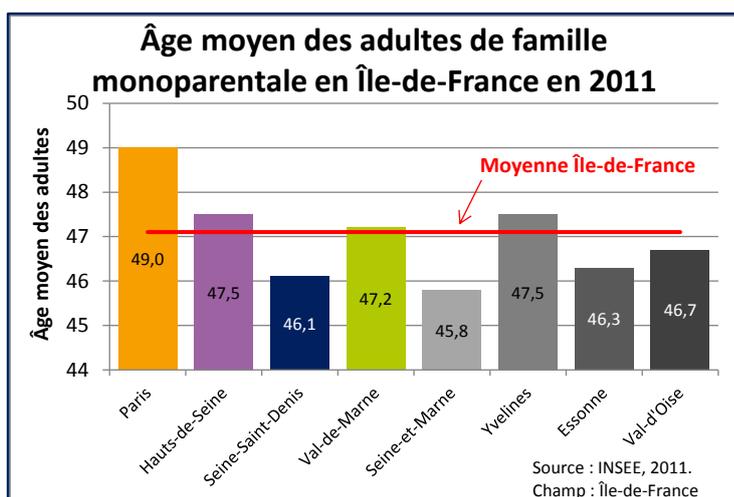
A partir de 50 ans, la proportion d'hommes et de femmes en monoparentalité est similaire entre Paris et sa Petite couronne. En effet, au vu de l'avancée dans la vie professionnelle, et de la croissance corrélée des

Hauts-de-Seine sont plus âgées qu'en moyenne francilienne. Par opposition, **les parents célibataires sont plus jeunes en Seine-Saint-Denis que dans les autres départements de la Petite couronne**, approchant alors l'âge moyen de la Seine-et-Marne et de l'Essonne. Ainsi, un adulte séquano-dionysien en famille monoparentale a en moyenne 46 ans, soit 1 an de moins que dans les deux autres départements de la Petite couronne (47 ans) et 3 ans de moins qu'à Paris (49 ans).

Des familles séquano-dionysiennes plus nombreuses

Comme le nombre de familles monoparentales progresse entre 2006 et 2011, le nombre d'enfants vivant avec un seul de leurs parents suit cette même tendance. En 2011, on compte 140 268 enfants d'une famille monoparentale, soit 14 000 de plus qu'en 2006. Ils représentent près de 26 % de l'ensemble des enfants séquano-dionysiens, leur part ayant progressé de 1,7 point par rapport à 2006. Pour comparaison, en 2011, en Île-de-France, les enfants de famille monoparentale représentent 23 % de l'ensemble des enfants franciliens. Ainsi, **la part des enfants vivant dans un foyer monoparental est plus forte en Seine-Saint-Denis que dans le reste de la région**, conformément au constat précédent sur les parents.

Enfin, **le nombre moyen d'enfants par famille monoparentale est de 1,71 en Seine-Saint-Denis** contre 1,6 en région francilienne. En Grande couronne, on compte près de 1,62 enfant par famille monoparentale, soit légèrement plus qu'en Petite couronne (1,61 enfant). On en déduit donc que **les familles monoparentales en Seine-Saint-Denis sont les plus grandes d'Île-de-France**, juste devant celles du Val-d'Oise (1,65 enfant), le minimum étant enregistré à Paris avec 1,5 enfant.



LA MAJORITE DES SEQUANO-DIONYSIENS SONT EN COUPLE, MAIS DE MOINS EN MOINS SANS ENFANT

La Seine-Saint-Denis : plus de couples qu'à Paris, mais moins qu'en Grande couronne

Le véritable enseignement des évolutions récentes est la réduction prononcée de la part des personnes en couple et de leurs enfants. Néanmoins, **les adultes en couple constituent toujours le principal mode de cohabitation avec près de 4 habitants sur dix en 2011, aussi bien en Seine-Saint-Denis qu'en Île-de-France**. Au total, un peu plus de 607 000 Séquano-dionysiens sont en couple en 2011, soit seulement 36 personnes de plus qu'en 2006.

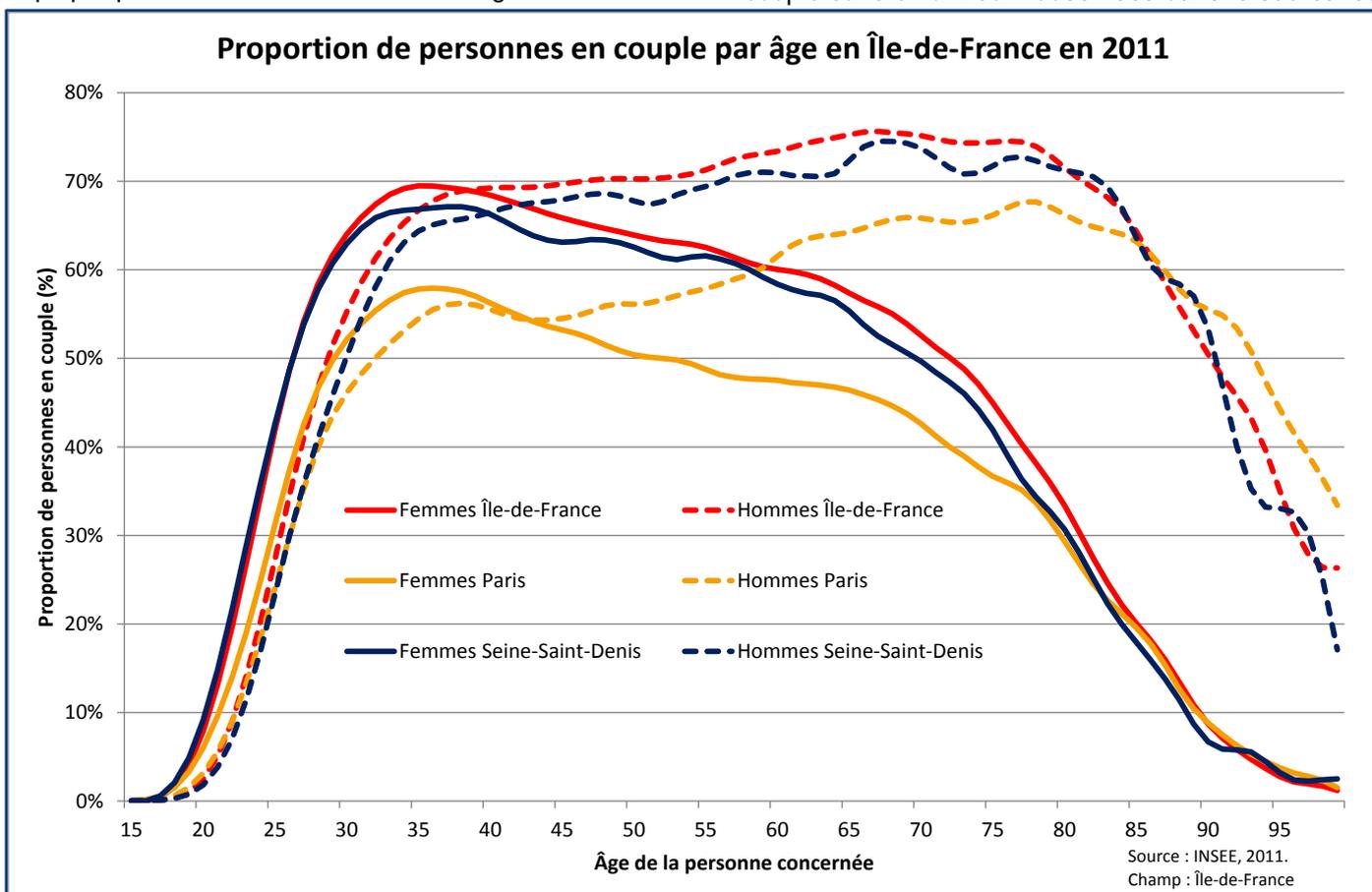
A tout âge et peu importe le sexe, la proportion des personnes en couple en Seine-Saint-Denis, Hauts-de-Seine et Val-de-Marne est similaire à celle de la moyenne régionale. En Grande couronne, il y a proportionnellement plus de personnes en couple, du fait du profil familial de ces quatre départements. Paris se distingue elle aussi du profil régional, avec une nette sous-représentation des personnes en couple. En effet, **jusqu'à l'âge de 90 ans, il y a moins de personnes en couple à Paris que dans le reste de la région francilienne**. Ceci s'explique avant tout par la typologie et le foncier du parc de logements, et donc par la taille particulièrement réduite au sein de la capitale. En 2011, les résidences principales parisiennes comptent en moyenne 2,57 pièces, contre 3,2 pièces en Seine-Saint-Denis et en Petite couronne, et 3,9 pièces en Grande couronne. Néanmoins, à partir de 90 ans, Paris compte proportionnellement plus d'hommes en couple qu'ailleurs, ceci pouvant être expliqué par les faibles effectifs à ces âges avancés.

Dans tous les départements franciliens, les femmes en couple sont plus jeunes que les hommes. Ainsi à 25 ans, 43 % des Séquano-dionysiennes sont en couple, contre 23 % chez les hommes. Les plus faibles proportions de jeunes en couple à 25 ans sont observées à Paris avec moins d'un tiers de Parisiennes en couple (31 %) à cet âge, le maximum étant enregistré en Grande couronne. La proportion de femmes en couple atteint son maximum entre 35 et 40 ans, et ne cesse de diminuer de manière régulière pour être sous la barre des 50 % à l'âge de 75 ans. A partir de cet âge-là, la proportion de femmes en couple s'effondre, en raison du veuvage, lui-même expliqué par la différence d'espérance de vie entre les hommes et les femmes.

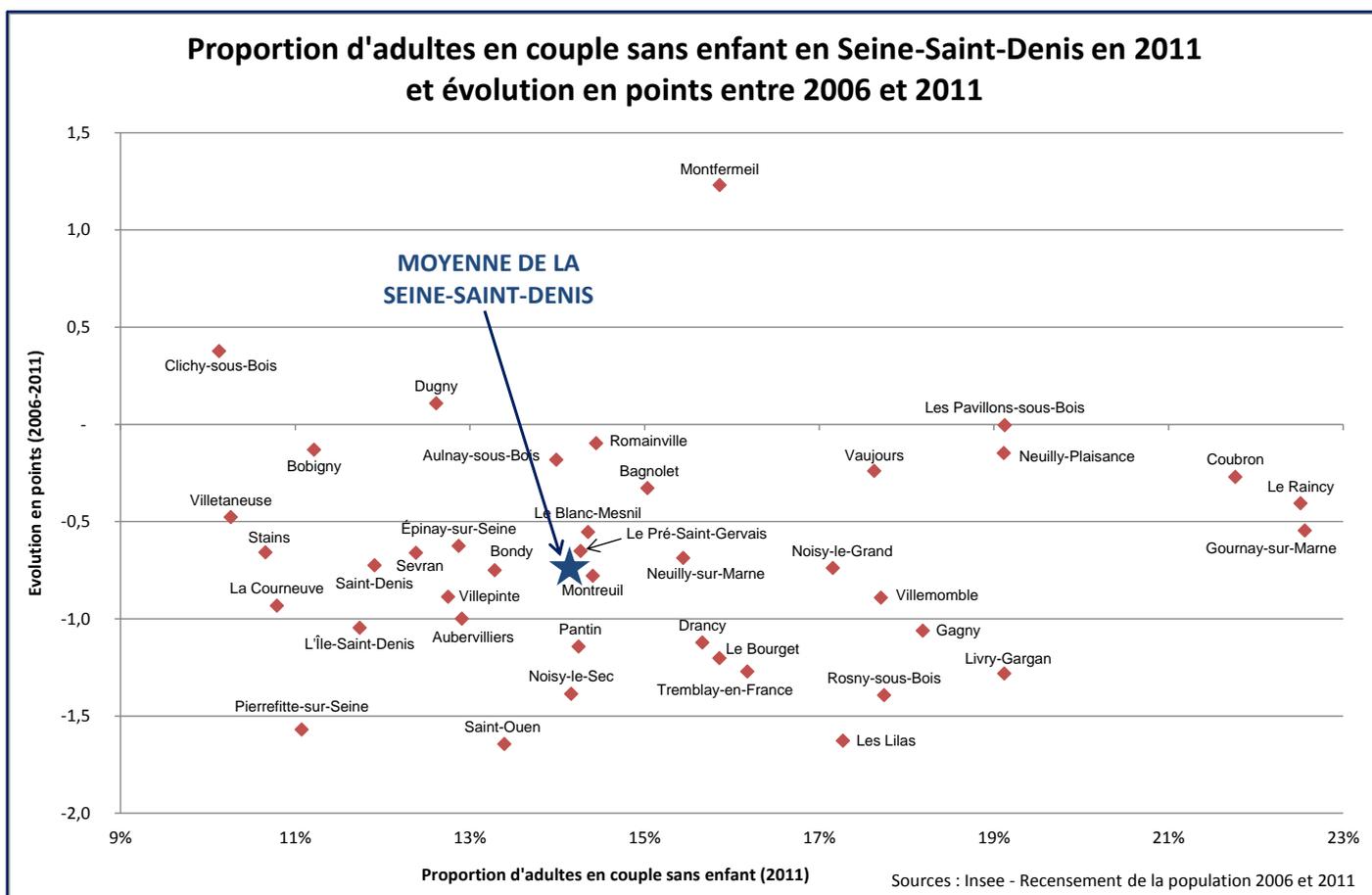
Jusqu'à 40 ans, la proportion d'hommes en couple est plus faible que chez les femmes. Néanmoins, l'augmentation de la part d'hommes en couple ne s'interrompt pas jusqu'à 75 ans. Ainsi, **à l'inverse des femmes, plus on avance en âge à partir de 35 ans, plus il y a proportionnellement d'hommes en couple**. Comme le veuvage concerne plus les femmes, la proportion d'hommes en couple reste proche de 70 % entre 70 et 85 ans.

De moins en moins de couples sans enfant en Seine-Saint-Denis

En 2011, on compte **près de 220 000 Séquano-dionysiens en couple sans enfant**, soit 6 000 de moins qu'en 2006. Ils représentent **14,4 % des habitants de Seine-Saint-Denis**, soit 0,8 point de moins qu'en 2006. Les plus fortes proportions d'adultes en couple sans enfant sont observées dans le sud et l'est



LA MAJORITE DES SEQUANO-DIONYSIENS SONT EN COUPLE, MAIS DE MOINS EN MOINS SANS ENFANT



du département, Clichy-sous-Bois constituant une exception : ainsi dans le triangle Vaujours, Rosny-sous-Bois et Noisy-le-Grand, on note une proportion de personnes en couple sans enfant supérieure à la moyenne départementale. A Coubron, Gournay-sur-Marne et Le Raincy, plus d'un habitant sur cinq est concerné, soit près de deux fois plus qu'à Clichy-sous-Bois et qu'à Plaine Commune.

Entre 2006 et 2011, la part de ces personnes en couple sans enfant se réduit dans 37 communes du département. Les plus fortes régressions concernent les communes situées dans l'ouest du département. A l'inverse, seuls Clichy-sous-Bois, Dugny et Montfermeil enregistrent une progression du poids des adultes en couple sans enfant entre les deux dates.

Ces couples sans enfant sont nettement moins représentés en territoire séquano-dionysien qu'en moyenne régionale, où près de 18 % des Franciliens sont dans cette situation en 2011. En Seine-Saint-Denis, **15 % des personnes en couple sans enfant ont entre 15 et 29 ans**, contre 16 % en moyenne régionale. Si la Seine-Saint-Denis est atypique par rapport aux deux autres départements de la Petite couronne, Paris enregistre la plus forte proportion des 15-29 ans parmi les personnes en couple sans enfant. **Près de 45 % des Séquano-dionysiens en couple sans enfant ont 60 ans ou plus**, soit presque autant que dans les Hauts-de-Seine. Cela concerne près de la moitié des personnes en couple sans enfant dans la Grande couronne, avec un maximum de 48,5 % en Val-d'Oise, soit 7 points de plus qu'à Paris. On en déduit que **les couples sans enfant à Paris sont plus jeunes**

(51 ans) qu'en Seine-Saint-Denis, Petite couronne et Île-de-France (54 ans). Ceux de la Grande couronne sont proportionnellement plus âgés (56 ans).

Des couples avec beaucoup d'enfants en Seine-Saint-Denis

En 2011, on compte environ 387 000 adultes en couple avec enfant(s), soit 6 000 de plus qu'en 2006. Ils représentent **25,3 % de la population séquano-dionysienne**, soit 0,3 point de moins que 5 ans plus tôt. A Paris, les couples avec enfant(s) sont moins nombreux que ceux sans enfant : c'est le seul département où cette situation est observée. En effet, les couples avec enfant(s) représentent seulement 17,8 % des Parisiens, alors que 19,4 % des Parisiens sont en couple sans enfant. Cela est lié à la typologie du parc de logements. De fait, lorsqu'un couple s'installe, le logement est adapté à ces deux personnes. Mais dès lors qu'un ou plusieurs enfant(s) intègre(nt) le logement, ce dernier devient sur-occupé. Comme la part des grands logements est faible à Paris, les couples avec enfant(s) n'ont pas d'autre choix que de changer de département, afin d'occuper un logement de taille plus adaptée. Paris est alors déserté des couples avec enfant(s) dont les ressources financières sont limitées, au bénéfice de la petite et de la grande couronne en raison d'un prix de l'immobilier qui y est moins élevé.

9,4 % des personnes en couple en Seine-Saint-Denis ont entre 15 et 29 ans, contre 7,3 % en moyenne régionale (4,8 % à Paris). Les Séquano-dionysiens sont donc en couple avec enfant(s) plus précocement qu'ailleurs.

LA MAJORITE DES SEQUANO-DIONYSIENS SONT EN COUPLE, MAIS DE MOINS EN MOINS SANS ENFANT

Avec 361 421 enfants de couple en 2011, la Seine-Saint-Denis possède le nombre moyen d'enfants par couple le plus élevé de la région. En effet, on compte en 2011 près de 2,1 enfants par couple, contre 1,9 en moyenne régionale, Paris et les Hauts-de-Seine enregistrant un nombre moyen d'enfants par couple légèrement inférieur à 1,9. Avec leur(s) enfant(s), les couples représentent près de 51,2 % de

la population séquano-dionysienne, contre 47 % en Hauts-de-Seine et 48 % en Val-de-Marne. En Grande couronne, cette proportion est de 54,1 %, soit 20 points de plus qu'à Paris (34,4 %), en lien avec des logements de plus grande taille. Le profil familial de la Seine-Saint-Denis et de la Grande couronne est confirmé, même si leur part se réduit très légèrement entre 2006 et 2011.

CONCLUSION

En Île-de-France, la Seine-Saint-Denis tout comme Paris ont des profils atypiques en comparaison aux autres départements de la région. Plus on s'éloigne de la capitale, plus le profil du département se cale sur la moyenne nationale, les départements de Petite couronne subissant l'influence de Paris. Au vu de cette observation, on constate néanmoins, que le département séquano-dionysien conserve certaines particula-

rités. En effet, la Seine-Saint-Denis est caractérisée par une très forte présence de familles avec enfant(s) et de familles monoparentales, et possède à l'inverse une faible proportion de personnes seules, en dépit des évolutions récentes. Entre 2006 et 2011, le profil familial du département séquano-dionysien se maintient donc, comme celui de la Grande couronne.

Les modes de cohabitations (MOCO) : définition et nomenclature :

La population de chaque entité spatiale se répartit selon les rapports que les individus entretiennent entre eux. Il ne s'agit pas seulement de prendre en compte la population des ménages, mais d'y ajouter aussi celles des personnes vivant en communauté. Cette distinction des modes de cohabitation s'appuie donc sur la situation des individus vis-à-vis des éventuelles familles. A partir de la typologie de l'INSEE, on distingue :

- **Les enfants d'une famille avec les enfants d'un couple et ceux d'une famille monoparentale.** Ils regroupent l'ensemble des individus, qui vivent au sein du même ménage que celui de leur(s) parent(s), n'ayant pas de conjoint et d'enfant vivant dans le ménage.
- **Les adultes d'une famille avec :**
 - **Les adultes d'une famille monoparentale.** Cela correspond aux parents isolés qui vivent avec au moins un de leur(s) enfant(s).

- **Les adultes d'un couple avec ou sans enfant(s).** Il s'agit là d'une unité familiale formée d'un homme et d'une femme, qui partagent la même résidence principale et déclarent être mariés ou vivre en couple (non reconnaissance des couples homosexuels).

➤ Les personnes n'appartenant pas à une famille avec :

- **Les personnes vivant dans un ménage de plusieurs personnes.** Autrement appelées « Hors famille », ces personnes sont isolées dans un ménage d'au moins 2 personnes, mais qui n'appartiennent pas à la même famille.
- **Les personnes seules,** qui correspondent à des adultes présents dans un ménage d'une seule personne.
- **Les Hors Ménage.** Cela regroupe les personnes résidant dans une communauté (foyer de travailleurs, maison de retraite, résidences universitaires et pénitentiaires) ou vivant dans une habitation mobile.

→ Source des données et méthodologie :

Les données sont issues des recensements INSEE de la population pour les années 2006 et 2011. Au vu de la forte variabilité de certaines données, celles-ci ont été lissées à l'aide de la méthode de Whitaker-Henderson. Ainsi, à l'aide d'une modulation des poids des valeurs extrêmes, les écarts importants de valeurs à des âges proches ont été minimisés, tout en suivant l'évolution tendancielle liée à l'âge.

*Cette publication est réalisée par le Service de l'Observatoire Départemental (SOD) de la Direction de la stratégie, de l'organisation et de l'évaluation (DSOE)
Directrice : Caroline Rattier – Directeur adjoint : Gilles Alfonsi*

Equipe du SOD : Mathilde Aladame, Nathalie Auclair, Mathieu Charton, Caroline Danic, David Delhorbe, Anne Foussat, Eric Galland, Tayakout Harrache, Pierre Lombard, Bérengère Moure, Cédric Poissonnet.

Pour plus d'informations : observatoire@cg93.fr ; 01 43 93 76 35

